



Conférence

« Réussir l'école grâce à la culture »

animée par M. Serge BOIMARE

- Mercredi 16 octobre 2013 -



Serge Boimare, directeur pédagogique du centre médico-psychologique Claude Bernard à Paris, est instituteur spécialisé depuis 1967, rééducateur, psychologue clinicien. Il met en pratique depuis 30 ans une démarche psychopédagogique auprès d'enfants et d'adolescents refusant avec force les apprentissages scolaires.

Pourquoi de nombreux jeunes sortent-ils de l'école sans maîtriser les savoirs fondamentaux ? D'où vient l'échec scolaire ? Contrairement aux croyances répandues, ni d'un manque de connaissances, ni d'un manque de motivations. C'est l'élève qui s'interdit de penser par lui-même.

Une nouvelle pédagogie reposant sur des outils connus mais peu utilisés : le nourrissage culturel quotidien, l'entraînement journalier à parler et à débattre, la construction d'une culture partagée par tous, la cohésion du groupe-classe.

- 1) L'école ne sait pas faire avec les élèves rencontrant des difficultés d'apprentissage dès que celles-ci se montrent sévères et résistantes
- 2) Les besoins essentiels des élèves les plus réfractaires aux apprentissages sont de bons tremplins pour favoriser les apprentissages et améliorer le niveau de tous
- 3) Soutenir les professeurs qui rencontrent ces situations difficiles, car elles sont démobilisantes et déprimantes pour les enseignants, elles cassent l'envie de transmettre.

L'école ne sait pas faire avec les élèves rencontrant des difficultés d'apprentissage dès que celles-ci se montrent sévères et résistantes

Quand la difficulté est passagère et ponctuelle l'école sait faire. Mais quand elle est résistante et sévère, l'école ne sait plus faire surtout si l'élève a raté l'apprentissage des savoirs de base. Le fonctionnement de l'école renforce ces difficultés et les transforme en échec scolaire. Plus ces élèves avancent dans la scolarité et plus les professeurs sont démunis pour les accompagner.

15 % des élèves sortent du système scolaire sans maîtriser tout ou partie des savoirs de base (lire, associer des sons, écrire, faire une phrase avec sujet verbe complément, compter, raisonner...).

Pourquoi ? Ces élèves manquent d'envie, de motivation, ils sont intellectuellement limités, ils rencontrent des difficultés psychologiques ? Certains peut-être mais ce n'est pas le cas d'une très grande partie d'entre eux.

Certains enfants rencontrent un empêchement de penser ; c'est-à-dire qu'ils sont déstabilisés devant la réflexion et ont peur lorsqu'ils se retrouvent devant les apprentissages.

L'école comble les manques des élèves par différents types de soutiens renforcés, mais avec les élèves « empêchés de penser », ces méthodes n'ont que très peu d'effet, voire aucun. Elles contribuent même à développer la résistance de ces jeunes aux apprentissages.

Qui sont les empêchés de penser ?

Ces enfants ont tous un point commun, ils ne supportent pas le temps du doute nécessaire à la réflexion car ils rencontrent un dérèglement, une déstabilisation identitaire face aux apprentissages.

Le temps du doute nécessaire à la réflexion les inquiète, il réveille leurs peurs infantiles, de la frustration et des angoisses archaïques.

Ceci parasite leur fonctionnement actuel et gêne les enfants dans les apprentissages. Ils rencontrent ces difficultés dès qu'ils doivent rentrer dans un questionnement intellectuel, que ce soit par la lecture ou la discussion.

Pour se protéger de cette situation inconfortable ils mettent en place des stratégies anti-pensées :

- ✓ Ils sabotent le temps de confrontation avec le doute en utilisant à l'excès l'auto-dévalorisation : « je ne peux pas, je n'y arriverai pas, je ne sais pas... »
- ✓ Ils développent une rigidité mentale : ils sont alors souvent sur le versant de la violence, d'idées de persécution et d'injustice permanente.

Pourquoi certains enfants supportent mal l'effet du doute ?

Au cours des 1ères années, des 1ers mois, de leurs premières expériences éducatives, ils n'ont pas construit certaines compétences psychologiques nécessaires pour accepter les contraintes des apprentissages.

Cela peut arriver si :

- ✓ l'enfant n'est pas initié en famille à la frustration
- ✓ s'il n'est pas assez sollicité dans ses interactions langagières
- ✓ s'il n'est pas préparé en famille à une autonomie normale.

Ces enfants sont donc déstabilisés dès lors qu'ils rencontrent une frustration.

Les besoins essentiels des élèves les plus réfractaires aux apprentissages sont de bons tremplins pour favoriser les apprentissages et améliorer le niveau de tous

Il ne faut pas avoir peur des mauvais élèves, c'est grâce à eux qu'on peut avoir une chance d'améliorer l'école.

Rien n'est possible si on ne réussit pas à intégrer « les empêchés de penser » dans la classe et à les intéresser. Cependant leur intégration dans la classe ordinaire est possible et compatible avec le fait d'améliorer le niveau de tous les élèves.

En effet pour passer outre leurs difficultés, les empêchés de penser ont besoin de trois points d'appui, qui peuvent être utiles à l'ensemble des élèves de la classe et sont compatibles avec les programmes scolaires :

- ✓ **Le nourrissage culturel** : pour leur permettre d'enrichir leurs images mentales et de sécuriser leurs représentations afin que celles déjà existantes résistent au choc de la contrainte. Quand les choses sont imagées, quand l'enfant peut mettre des images, se faire des représentations, il entre alors moins vite dans la suspension, dans ce moment de doute qui l'angoisse.
- ✓ **Etre entraîné à argumenter, à débattre à l'oral comme à l'écrit**. Si cet entraînement est fait tous les jours, il n'y a rien de plus efficace.
- ✓ **Etre confronté à des savoirs et des préoccupations fondamentales de l'humain**. Une nécessité donc de choisir les supports et exercices de travail.

Rappelons que ces enfants ont la phobie du temps de suspension, du temps de réflexion. Pour se protéger l'enfant va développer progressivement un plus profond rééquilibrage identitaire autour de l'évitement de penser. Ça ne veut pas dire qu'il ne veut pas apprendre, ne veut pas savoir, mais il court-circuite sa pensée pour éviter ces peurs qu'il refuse de subir, de rencontrer, d'affronter.

Ils pourront alors rencontrer des difficultés de comportement, difficultés pour parler, s'exprimer, une curiosité particulière et un fonctionnement intellectuel spécifique.

Certains rééquilibrages identitaires sont assez facilement identifiables en classe :

- ✓ **Comportement** : des enfants qui ne savent pas revenir à eux dans leur pensée ; ils vont alors transmettre à leur corps : enfants agités, hyperactifs, instabilité de comportement, excitation, violence ... ou au contraire des enfants ramollis, endormissement en classe...
- ✓ **Langage** : des enfants qui ont des difficultés à entrer dans le seuil de l'argumentaire, à utiliser des exemples, à questionner sont interlocuteur, à s'appuyer sur la parole de l'autre. Ils ne peuvent pas argumenter, même pour des choses très simples. Echanges qui se terminent souvent : « j'en sais rien moi... c'est comme ça... / j'men fou... de toute façon c'est nul... »
- ✓ **Curiosité particulière** : Le passage à la loi, aux règles est quelque chose de très difficile car l'enfant entre dans une curiosité primaire infantile : racines archaïques de l'humain, sexualité, sadisme, voyeurisme, mégalomanie (*délire de grandeur*)
- ✓ **Fonctionnement intellectuel** : deux profils différents :
 - **Conformiste de pensée** : ne propose rien de nouveau, rien de créatif, ne fait que ce qu'il sait déjà faire, dans lequel il est à l'aise. Ce fonctionnement peut diminuer le QI de l'enfant.
(*Un QI de 80 à 100 peut simplement être lié à une inhibition intellectuelle, et que le QI d'un enfant dans cette situation peut tout à fait évoluer*)
 - **Champion de l'association immédiate** : enfant très rapide, démarre vite, répond vite même quitte à répondre à côté, au hasard. L'enfant évite la période de doute, de réflexion en la réduisant le plus possible. Il développe une agilité et une vivacité intellectuelle. 1/3 sont des hyper matures intellectuels. Ce fonctionnement peut même élever leur QI.

Pour ces enfants il est donc nécessaire d'aller de la curiosité primaire vers l'universel.

Proposition d'une méthode : Faire une heure par jour de **culture humaniste** de la maternelle à la 3^{ème}. Et si possible que ce soit la 1^{ère} heure de travail de la matinée.

- ✓ **20 minutes : de lecture à haute voix de textes fondamentaux** (contes, récits mythologiques, fables, théâtre...) car ils sont un soutien psychologique pour les plus démunis et stimulants pour la réflexion de tous les autres, y compris des très bons élèves. De nombreux textes fondamentaux sont d'ailleurs au programme des différentes classes.
- ✓ **20 minutes : d'entraînement à l'oral à argumenter** à partir de ces textes
- ✓ **20 minutes d'entraînement à l'écrit à argumenter.**

Cette méthode a pour but de constituer un socle fort, qui intéresse tous les élèves pour qu'il y ait une cohésion groupale. Condition indispensable pour qu'une classe hétérogène puisse fonctionner.

Les textes fondamentaux sont au programme quelque soit la classe. En dehors de l'intérêt qu'ils ont comme outils, supports pédagogiques, ils permettent également de donner un patrimoine commun aux élèves. Ce qui semble d'autant plus important aujourd'hui alors que de plus en plus d'élèves ont des origines culturelles différentes, des cultures sociales, des religions, des valeurs éducatives différentes...

Les textes fondamentaux peuvent parfois paraître compliqués à travailler avec les élèves, le professeur a alors toute sa place et peut trouver des versions adaptées de ces textes, les modifier, en expliciter les passages difficiles ou le vocabulaire. Il est nécessaire de réussir à ce que ces enfants se fassent des images des mots dits ou lus

Des résultats visibles dans les classes où cette méthode a été appliquée :

- ✓ **Au bout de quelques jours** : la méthode a entraîné l'adhésion des plus réfractaires de la classe durant l'heure de culture humaniste.
- ✓ **De quelques jours à quelques semaines** : cette adhésion se retrouve dans une participation plus active de l'ensemble des élèves dans la classe.
- ✓ **3 à 6 mois** : nécessaire pour que les empêchés de penser puisse passer au stade du langage argumenté.
- ✓ **6 mois à 2 ans** : pour que les empêchés de penser soient véritablement réconciliés avec toutes les activités réflexives et acceptent les efforts nécessaires pour entrer dans les apprentissages.

**Il est nécessaire de soutenir les professeurs qui rencontrent ces situations.
Elles sont démobilisantes et déprimantes pour les enseignants, elles cassent l'envie de transmettre.**

La fréquentation de ces élèves est redoutable pour les enseignants. On ne peut pas impunément simplifier son message, la transmission des apprentissages et savoirs, sans qu'il y ait des conséquences.

Cela affecte l'envie de transmettre des enseignants ce qui peut entraîner des excès abusifs d'autorité ou à l'opposé de la démagogie. Dans tous les cas cela est néfaste pour les enseignants comme pour les élèves.

La Co-réflexion est donc un outil et un soutien indispensable pour les enseignants, pour qu'ils puissent échanger, interroger, encourager, observer et enrichir leurs pratiques professionnelles.

Les parents peuvent également apporter de la complémentarité pour aider la construction d'image des enfants.

Ils s'investissent plus volontiers dans le domaine culturel que sur les apprentissages scolaires. Les textes fondamentaux offrent des possibilités de travailler sur des thématiques.

Dans certaines écoles des livrets sont remis aux parents autour de la thématique abordée et travaillée en classe. Figurent dans ces livrets, des exemples de films en lien avec le thème, de contes, d'expos ou d'activités ... Les parents peuvent alors voir ce qu'il est possible de faire avec son enfant. Certains peuvent donc s'investir.

Cela peut profiter à tous, aux enseignants car une complémentarité et un enrichissement est éventuellement proposé par la famille. Aux parents car ils peuvent participer à l'accompagnement de leur enfant. Cela engendre également souvent davantage d'échanges en famille sur ce que l'enfant fait et apprend en classe. Cela profite bien entendu également aux enfants.

Bibliographie :

Ces enfants empêchés de penser - Serge Boimare - Collection: Enfances, Dunod
L'enfant et la peur d'apprendre - Serge Boimare - Collection: Enfances, Dunod